

# Sur le palier, la fraternité

**Quel logement adapté pour des personnes en situation de handicap mental trop autonomes pour le foyer de vie, et pas assez pour la solitude d'un appartement ordinaire ? Un entrepreneur de Compiègne (Oise) et son épouse ont imaginé un entre-deux original, qui représente une vraie voie d'inclusion. Reportage.**

Texte et photo : Cyril Douillet

« **T**u as mis le saladier ? » Depuis l'un des canapés confortables du salon, Annick interpelle Nathalie qui revient de préparer le dîner dans la cuisine à côté. En attendant les retardataires, on sert un petit apéritif (sans alcool) aux personnes présentes. Un jeune couple, tout sourire, vient saluer tout le monde, lance un « *Bon appétit !* », avant de retrouver son appartement. Ce mardi soir, dix locataires, inscrits le matin même, partageront la grande table de la résidence Arcs-en-Ciel : un des moments emblématiques de la semaine pour cet immeuble au cœur de Compiègne où se vit un projet un peu particulier depuis plus d'un an. Le lieu, qui regroupe 25 logements du T1 au T4, en réserve 8 à des personnes en situation de handicap mental, et favorise la rencontre entre les locataires, dans un esprit d'« écoute » et de « bienveillance », notamment grâce à un très grand séjour capable d'accueillir tous les résidents, et même plus, pour un repas, une fête, ou une soirée DVD. Ce projet atypique est le fruit de la réflexion d'un

couple de parents compiégnois, Jérôme et Véronique Bataille, soucieux depuis des années de trouver un lieu de vie adapté à leur fils Quentin, 28 ans, trisomique - embauché en CDI dans une entreprise de fleurs. Ils ont visité plusieurs foyers, mais rien ne correspondait à leur désir profond : que Quentin vive, comme tout le monde, parmi les autres, tout en étant accompagné. « *Il y avait un espace vacant entre les foyers du type Arche, et l'autonomie complète*, explique l'entrepreneur. *Nous avons imaginé cette résidence pour répondre à la solitude des personnes proches de l'autonomie* ». Pour assurer la réussite de cette cohabitation, le fondateur et la directrice sont attentifs au « recrutement » des locataires valides comme des personnes porteuses d'un handicap, qu'elles soient trisomiques, autistes ou concernées par un handicap social. Et de fait, les profils sont très différents.

## Deux éducatrices

Dans le salon, une famille vient de s'installer. Annick et Gérard Laplume, près de 70 ans, ont emménagé ici il y a quelques mois, avec leurs deux filles han-



▲ Porteurs ou non d'un handicap, les locataires partagent un moment convivial dans les salles communes de la résidence.

dicapées mentales. Vivant dans un village isolé, touché par une maladie grave, inquiet de l'avenir, ce couple proche de Foi et Lumière devait trouver une solution. La résidence Arcs-en-Ciel est tombée à point nommé pour eux : y partageant un appartement familial, ils y bénéficient de la proximité des soins à la clinique toute proche, d'un environnement convivial et d'un accompagnement pour leurs enfants, grâce à la présence de deux éducatrices en journée... « *Ce lieu est ancré dans la société, il est adapté à notre temps, loue Annick Laplume. Et le brassage y est exemplaire.* » A l'autre coin du salon, un jeune homme ne la démentira pas. Rami, d'origine québécoise, occupe un studio dans la résidence depuis quelques semaines seulement. « *Travaillant dans le Compiègnais tout en habitant Paris, j'ai souhaité me rapprocher de mon entreprise... Mais je ne voulais pas un lieu standard. Ayant fait l'expérience du bénévolat auprès de migrants à Paris, je voulais un lieu qui porte du sens. C'est là que j'ai entendu parler d'Arcs-en-Ciel.* » Fiancé, Rami imagine bien continuer à vivre ici une fois marié. Et ne manque pas d'idées pour contribuer à la convivialité. « *Je suis percussionniste, je proposerais bien des ateliers !* », lance-il aux résidents, enthousiastes.

## Liberté

Fondée sur la sollicitude de chacun envers tous – on en oublie vite qui est ou pas handicapé –, mais aussi sur la liberté totale des résidents de participer aux activités proposées, augmentée au rez-de-jardin d'une crèche avec qui des liens pourront se développer à la belle saison, la résidence Arcs-en-Ciel a trouvé son rythme de croisière, sur ce mode profondément innovant – au point de surprendre d'un prime abord. Mais la réalité du quotidien correspond-elle à ce qui avait été imaginé ? « *Je crois que le pari de la bienveillance est gagné* », se réjouit Jérôme Bataille. « *Mais il y a plus de tensions que prévu, reconnaît-il. Nous avons une ouverture sur le voisinage, mais ce n'est pas toujours facile à gérer, il a fallu recadrer...* » Quant à Quentin, son fils qui vient d'emménager, son sourire permanent en dit plus long que tous les bilans... Il bénéficie de son logement à lui, mais aussi d'un petit suivi quotidien – aide aux courses et aux menus, petits rappels sur l'hygiène, sans quoi il pourrait vite se laisser aller. Car son talent à lui, c'est la relation. Celle-là même qui est l'âme de cette maison. ●

[www.arcsenciel60.com](http://www.arcsenciel60.com)

Contact : Annick Pawlick, 06 78 86 25 76.